



AgEcon SEARCH

RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Méthodes quantitatives et théorie micro-économique :
enseignement et application à la politique agricole au Royaume-Uni
David R. Colman.

Citer ce document / Cite this document :

Colman. David R. Méthodes quantitatives et théorie micro-économique : enseignement et application à la politique agricole au Royaume-Uni. In: Économie rurale. N°170, 1985. pp. 31-35;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1985.3202>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1985_num_170_1_3202

Fichier pdf généré le 08/05/2018

Résumé

Les écrits d'économie politique de Adam Smith, David Ricardo et J.S. Mill ont porté entre autres sur les échanges agricoles, l'économie de la production agricole et les rentes. Ce n'est cependant que pendant la période 1910-1920 que furent créées les conditions d'existence d'une discipline distincte traitant de l'économie rurale en Grande-Bretagne qui s'inspirait en particulier de la discipline américaine de la gestion de l'exploitation agricole. L'économie rurale britannique repose sur deux bases à savoir: l'étude de la gestion de l'exploitation et l'application des principes de l'économie néoclassique à l'analyse des marchés des échanges et de la politique agricole. L'enseignement de la discipline reflète largement ces origines et accorde une grande importance à la théorie micro-économique et à l'économétrie. Aussi longtemps que l'économie rurale britannique restera largement ouverte sur les marchés, le développement du tiers-monde, l'environnement et l'étude du monde rural, elle ne soulèvera guère de discussions théoriques.

Abstract

Eighteenth and Nineteenth century writings on political economy by Adam Smith, David Ricardo and J.S. Mill were very much concerned, among other things, with agricultural trade and the economics of agricultural production and rents. It was not, however, until the decade 1910-1920 that the institutional basis of a separate agricultural economics profession in the UK was established, inspired in particular by the development of the discipline of farm management in the USA. UK agricultural economics has built on the twin bases of farm management studies and neo-classical economic principles applied to markets, trade and policy. The teaching of the subject very much reflects these origins, and there is heavy emphasis on microeconomic theory and econometrics. While agricultural economics in the UK is a broad school, embracing marketing, third-world development, and rural and environmental studies there is no major dissent from the core theoretical curriculum.

**MÉTHODES QUANTITATIVES ET THÉORIE MICRO-ÉCONOMIQUE
ENSEIGNEMENT ET APPLICATION
A LA POLITIQUE AGRICOLE DU ROYAUME-UNI
David R. COLMAN***

Résumé :

Les écrits d'économie politique de Adam Smith, David Ricardo et J.S. Mill ont porté entre autres sur les échanges agricoles, l'économie de la production agricole et les rentes. Ce n'est cependant que pendant la période 1910-1920 que furent créées les conditions d'existence d'une discipline distincte traitant de l'économie rurale en Grande-Bretagne qui s'inspirait en particulier de la discipline américaine de la gestion de l'exploitation agricole. L'économie rurale britannique repose sur deux bases à savoir : l'étude de la gestion de l'exploitation et l'application des principes de l'économie néoclassique à l'analyse des marchés des échanges et de la politique agricole. L'enseignement de la discipline reflète largement ces origines et accorde une grande importance à la théorie micro-économique et à l'économétrie. Aussi longtemps que l'économie rurale britannique restera largement ouverte sur les marchés, le développement du tiers-monde, l'environnement et l'étude du monde rural, elle ne soulèvera guère de discussions théoriques.

Summary :

**THE TEACHING AND THE APPLICATION TO THE AGRICULTURAL POLICY
OF THE MICRO-ECONOMIC THEORY AND ECONOMETRICS IN THE UNITED KINGDOM**

Eighteenth and Nineteenth century writings on political economy by Adam Smith, David Ricardo and J.S. Mill were very much concerned, among other things, with agricultural trade and the economics of agricultural production and rents. It was not, however, until the decade 1910-1920 that the institutional basis of a separate agricultural economics profession in the UK was established, inspired in particular by the development of the discipline of farm management in the USA. UK agricultural economics has built on the twin bases of farm management studies and neo-classical economic principles applied to markets, trade and policy. The teaching of the subject very much reflects these origins, and there is heavy emphasis on microeconomic theory and econometrics. While agricultural economics in the UK is a broad school, embracing marketing, third-world development, and rural and environmental studies there is no major dissent from the core theoretical curriculum.

Une enquête récente fait le point sur l'enseignement actuel en Grande-Bretagne dans le domaine du marketing agricole et sur les heures de cours consacrées à cet aspect de la discipline dans les universités et autres instituts d'enseignement supérieur (Haines, 1983). Il n'existe pas de données comparables pour mesurer l'ampleur ou le rôle de l'enseignement en matière de micro-économie et de méthodes quantitatives en économie rurale.

Il est possible d'en donner un jugement subjectif, mais nous allons d'abord retracer l'histoire de l'économie rurale en tant que discipline universitaire en Grande-Bretagne. Ce développement semble différer sensiblement de celui qu'a connu la France, à en juger par le compte rendu de Michel Petit (1982).

Historique

L'excellent ouvrage (1) d'Edith Whetham (1981) sur l'histoire de l'Économie Rurale en Grande-Bretagne de 1900 à 1940 fournit de nombreuses indications sur les forces qui ont conduit à l'état actuel des structures de l'économie rurale dans notre pays. L'auteur décrit l'évolu-

tion de l'économie rurale sous deux aspects différents : d'abord l'économie politique de l'agriculture, ensuite la gestion des exploitations agricoles et l'application micro-économique à ces exploitations.

L'économie politique s'est développée en premier mais la reconnaissance d'une profession d'économiste rural a dû attendre le développement des études sur la gestion de l'exploitation agricole.

Comme le dit Edith Whetham, l'économie politique en Grande-Bretagne fut à l'origine liée en grande partie aux problèmes agricoles ou à l'agriculture. L'objectif principal du livre d'Adam Smith « La richesse des nations » en 1776, était de « démontrer que la législation de l'époque sur l'agriculture, le commerce et l'industrie était plus susceptible d'entraver que d'encourager la croissance de la richesse » (Whetham, p. 2). Le célèbre « Essai sur le principe de la population » de Malthus contenait des envolées semblables sur le libre-échange et la non-intervention. Il craignait entre autres que les programmes d'aides aux pauvres (dans les campagnes) n'entraîne une augmentation du taux de natalité chez les salariés agricoles, spéciale-

* Professeur d'Économie Rurale, Université de Manchester, (Faculty of Economic and Social Studies, Department of Agricultural Economics), Manchester M13 9PL Grande-Bretagne.

1. Sur lequel ce chapitre s'appuie largement.

ment vulnérables en cas de famine ; Malthus était donc essentiellement intéressé par l'économie agricole.

Un des premiers problèmes d'économie politique en Grande-Bretagne a concerné la rente foncière. Adam Smith, David Ricardo et John Stuart Mill considéraient tous la rente foncière comme un prix résultant d'un monopole dû à la fixité de la terre. Ces économistes avaient compris, comme la plupart des économistes ruraux contemporains, que les prix de soutien élevés augmentent les rentes monopolistiques et les prix de la terre, et que les avantages du soutien des prix reviennent aux agriculteurs en tant que propriétaires fonciers, ou aux propriétaires rentiers. Ce fut l'un des arguments de Cobden (et d'autres) pour combattre les lois sur les céréales.

En 1361, les premières lois sur les céréales avaient eu pour objectif de protéger les consommateurs en empêchant les exportations de céréales britanniques, ce qui maintenait les prix à un niveau peu élevé. Plus tard, cette politique fut inversée. Abrogeant toutes les interdictions sur les exportations, les lois sur les céréales de 1670 instituaient en même temps une forme primitive de politique de prix à l'importation minima par prélèvements variables, pour protéger l'agriculture britannique de la concurrence étrangère. Le niveau de protection accordé par ces lois a varié au cours du temps ; mais il a brusquement augmenté en 1815 après les guerres napoléoniennes. A partir de ce moment, les importations furent totalement interdites jusqu'à ce que le prix du blé excède 80 shillings les 2,5 quintaux, « un prix terrible dans la monnaie de l'époque » (Trevelyan, 1922, p. 152). L'approvisionnement en céréales étant insuffisant, cette politique était très efficace et imposait des coûts élevés à la classe ouvrière naissante du début du 19e siècle. Les économistes de l'époque et les partisans de réformes sociales citaient ces prix élevés à la consommation, les rentes foncières monopolistiques ainsi que les avantages du libre-échange, à l'appui de leur opposition contre les Corn Laws. Celles-ci furent finalement révoquées en 1846. Les objections actuelles d'économistes ruraux contre la nature hautement protectionniste de la PAC constituent un reflet de cette campagne victorieuse contre les droits de douane. Or l'acceptation des conséquences du libre-échange a été un principe essentiel de la politique économique depuis 1846. Cette acceptation a également été étroitement associée à l'Université de Manchester et à l'école dite de Manchester. Dans la politique agricole, ce n'est qu'en 1968 (au moment où les négociations sur l'entrée dans le Marché Commun avaient déjà commencé) que la Grande-Bretagne réintroduisit des droits sur les céréales.

Tout au long du 19e siècle l'économie politique fut dominée par les travaux de Smith, Ricardo et J.S. Mill dont les préoccupations centrales étaient les problèmes agricoles. Les problèmes majeurs, à savoir le régime foncier, la propriété, la production et le commerce, étant suffisamment couverts par ce courant d'économie politique, il n'existait pas de section d'économie rurale en tant que telle. La tendance générale était favorable au libre-échange et à l'orientation productiviste, ce qui reste toujours valable dans l'économie agricole contemporaine britannique.

Malgré le prestige de ces économistes du 19e siècle, l'enseignement de l'économie politique dans les universités

britanniques progressait lentement. Relativement peu de chaires d'économie politique furent créées. Plus tard, après les travaux de Marshall, de Sidgwick et Jevons et leur élaboration de théories marginalistes néo-classiques, l'enseignement de l'économie politique se répandit dans les Universités de notre pays. Même dans ces travaux, la place de l'agriculture était prédominante. Dans le manuel classique d'Alfred Marshall : « Principes d'économie politique », qui restera d'actualité cinquante ans après sa publication en 1890, plusieurs chapitres étaient consacrés à l'économie rurale : « La fertilité du sol », « La tendance aux rendements décroissants », « La tenure foncière » et inévitablement « La rente foncière ».

Cette description un peu longue de l'évolution de la science économique au cours du 19e siècle a pour but d'illustrer les relations étroites entre l'économie rurale et les sciences économiques générales, et de montrer quelles sont les sources intellectuelles de l'orientation néo-classique de l'économie rurale contemporaine en Grande-Bretagne.

Une des conséquences de l'approche libre-échangiste de la politique agricole en Grande-Bretagne au cours du 19e siècle, et de l'absence d'initiative de la part du gouvernement pour restructurer l'agriculture, est qu'il a fallu attendre l'apparition des sciences de la gestion pour que se constitue la profession d'économiste rural. Edith Whetham a très bien rendu compte des premiers efforts éparés en la matière, et nous n'y reviendrons pas.

La Grande-Bretagne avait beaucoup de retard par rapport à l'Allemagne, au Danemark et aux Etats-Unis dans la collecte de données sur la comptabilité des exploitations agricoles et dans l'analyse économique basée sur ces données. Mais au début du 20e siècle, quelques personnages influents revinrent de l'étranger, en particulier des Etats-Unis, convaincus de la nécessité de développer les sciences de gestion de l'exploitation agricole. La première étape importante de ce développement fut la création d'une Commission pour l'enseignement et la recherche agricole en 1910 et celle de l'Institut de Recherche en Economie Rurale à Oxford en 1913. Ce fut la première manifestation institutionnelle d'une science d'économie rurale autonome en Grande-Bretagne. Le second centre universitaire d'économie rurale fut celui de l'University College du Pays de Galles à Aberystwyth où un poste de maître de conférence en économie rurale fut créé en 1924 et une chaire en 1929. Ces institutions s'intéressaient à des domaines plus variés que la gestion des exploitations et la production mais ces questions constituaient le centre des travaux à cette époque. Ces deux institutions ont formé la plupart des grands économistes ruraux jusqu'aux années cinquante.

ÉVOLUTION DES STRUCTURES

La plupart des structures d'encadrement qui influent sur le contenu et l'orientation de l'économie rurale en Grande-Bretagne furent créées au cours des années 1920, en même temps et par les mêmes personnes que les Instituts d'économie rurale à Oxford et Aberystwyth. L'événement le plus important fut sans doute la mise en place en 1922, par le Ministère de l'Agriculture, de centres de vulgarisation agricole dans les universités et collèges. L'Angleterre et le Pays de Galles s'en virent attribuer 12 et l'Ecosse 3. Leur création semble avoir été inspirée surtout par le système américain dit de « Land Grant Colleges » puisque le per-

sonnel de ces centres était constitué par des scientifiques dont le rôle était de conseiller les agriculteurs.

Un économiste rural faisait partie de chaque équipe mais les analyses économiques n'étaient pas considérées comme très importantes au départ. Chaque centre choisissait ses activités en fonction des préoccupations de son environnement. Certains se consacraient au travail de vulgarisation, d'autres à l'enseignement et d'autres encore à la sociologie et à l'histoire. Ces nouveaux centres s'inséraient évidemment assez mal dans l'environnement universitaire. Leur personnel était regardé avec suspicion par leurs collègues universitaires à cause de l'orientation pratique et commerciale de leurs activités, et à l'évidence ils ne jouissaient pas du même respect général que leurs homologues des Collèges Land Grant aux Etats-Unis. Malgré l'ambiguïté de leur rôle, ces centres ont constitué l'origine des départements d'économie rurale qui existent dans les universités et collèges d'aujourd'hui.

Le développement de ces centres de vulgarisation vers une activité d'économie rurale a été accéléré par la mise en œuvre de l'**enquête quinquennale sur l'agriculture (Farm Management Survey)** en 1936. Chaque centre était chargé de collecter des données comptables sur un échantillon d'exploitations dans la région. Ces données permettaient d'établir les coûts et les rendements au niveau de l'exploitation, qui eux-mêmes servaient de base au calcul des prix garantis et des indemnités pour les produits agricoles, dans le nouveau système d'aide à l'agriculture instauré par le Agricultural Marketing Act de 1931. Cette activité a continué jusqu'à présent, elle consiste aujourd'hui à établir les fiches pour le RICA (depuis 1978).

Le travail de vulgarisation et la collecte de données comptables dans les centres ont stimulé l'enseignement de l'économie de la production, de la gestion et de la commercialisation des produits agricoles. Dans les universités qui avaient une Faculté d'agriculture (Aberystwyth, Cambridge, Leeds, Newcastle, Reading, Nottingham et Wye) ainsi que dans les Collèges agricoles, cet enseignement était fermement basé sur la micro-économie néo-classique, et, bien que quantitatif dans un sens arithmétique, il ne demandait pas de connaissances étendues en statistiques. Cette situation d'un enseignement d'économie rurale limité, ne couvrant qu'une partie de la politique agricole et la macro-économie, a persisté jusqu'au début des années 1960. Au cours de ces années, l'enseignement agricole connut une expansion rapide qui encore une fois fut influencée par l'évolution constatée aux Etats-Unis. En effet, il était fréquent que les étudiants des centres, après un diplôme en Grande-Bretagne, partent aux Etats-Unis ou au Canada pour y finir leurs études. L'enseignement théorique et mathématique plus rigoureux qu'ils y suivaient leur a permis de développer les études d'économie au niveau « undergraduate », et encore plus au niveau « postgraduate ».

Les unités qui n'avaient pas de liens directs avec l'agriculture, comme c'était le cas à Manchester, ont joué un rôle majeur dans cette phase de développement, en utilisant leurs liens avec les unités d'économétrie et d'économie pour élargir la base de l'économie rurale britannique au delà de son domaine initial, axé sur la gestion et l'économie de la production.

Une autre approche du développement de l'économie rurale britannique consiste à **examiner les aspects mar-**

quants de l'Agricultural Economic Society (AES). Cette association a été fondée à Oxford en 1926. Son bulletin est paru pour la première fois en 1926, sous le titre de « compte rendu de la Société ». Dans les premières années, elle comptait parmi ses membres beaucoup d'agriculteurs importants, de propriétaires fonciers et d'économistes industriels, en même temps que des universitaires et des fonctionnaires. A cette époque, elle constituait un excellent terrain neutre pour réunir des gens influents (du point de vue de la politique agricole) venant de ces différentes sphères. Pendant des années, les articles présentés à la société sont restés accessibles à un vaste éventail de clientèle. Ils étaient d'intérêt général, et leur niveau théorique et quantitatif n'était pas trop sévère. Cela aussi a changé dans les années soixante. Peu à peu, les articles se sont mis à refléter les centres d'intérêt des nouveaux universitaires qui pratiquaient l'économie rurale. Depuis cette époque, le nombre d'agriculteurs membres de la société s'est mis à décliner, et ceux dont la préoccupation principale était la gestion des exploitations se sont mis à trouver moins d'intérêt dans les sessions organisées par la Société.

C'est pourquoi, en 1967, une « Farm Management Association » s'est créée, en tant que section du « British Institute of Management », avec son propre bulletin, **Farm Management**. De la même manière, les gens qui s'intéressaient aux problèmes de marketing se sont regroupés récemment autour du « Marketing Education Group » de l'« Institute of Marketing ». Même si, pour l'instant, les économistes de gestion et de marketing continuent à cotiser à l'AES, il y a donc des signes d'éclatement de la société en groupes spécialisés. De plus en plus, si l'on en juge par la nature des communications présentées aux réunions, et publiées dans le journal, ou encore par le contenu de l'enseignement universitaire, le centre de gravité des préoccupations des économistes ruraux se déplace vers la micro-économie, la théorie néo-classique du bien-être, la théorie du commerce international, et l'économétrie.

LA THÉORIE MICRO-ÉCONOMIQUE ET LES MÉTHODES QUANTITATIVES DANS LA RECHERCHE ET L'ENSEIGNEMENT

Comme le montre l'historique précédent, l'approche britannique de l'économie rurale est restée sous l'influence de l'économie néo-classique, et de ses prolongements ultérieurs, en matière d'inférence statistique et d'économétrie. La théorie micro-économique reste la base de tout diplôme britannique en économie rurale, aussi bien au niveau « undergraduate » qu'au niveau « postgraduate ».

Le niveau Undergraduate

Au niveau maîtrise, l'approfondissement de l'enseignement dépend dans une certaine mesure des disciplines associées, selon que ces dernières sont axées sur les sciences agronomiques ou sur l'économie générale. Dans ce dernier cas, en ce qui concerne l'Université de Manchester, il est évident que cette circonstance permet aux étudiants de comprendre l'algèbre matricielle et le calcul différentiel qui sont la base de beaucoup d'applications théoriques et quantitatives approfondies. Même dans ce cas, toutefois, l'étudiant moyen (niveau undergraduate) ne dispose que d'un bagage introductif très général en économétrie et en matière de modèles de régression. Du fait que, pour beaucoup d'étudiants, il s'agit là de la phase finale de leur éducation formelle, l'accent est mis sur l'élargissement

du champ couvert plutôt que sur son approfondissement. C'est pourquoi on réserve au niveau postgraduate et surtout au niveau maîtrise, la majeure partie de l'entraînement à la théorie et à l'enseignement quantitatif. Ainsi, par exemple, les systèmes complets de demande, la théorie de la dualité, l'analyse des séries chronologiques, la programmation linéaire et la programmation quadratique, tous ces sujets sont réservés pour l'enseignement en maîtrise. C'est en fait à ce niveau que sont formés les économistes ruraux professionnels. Si la formation « *undergraduate* » est au préalable indispensable, c'est quand même plutôt un banc d'essai. Et comme les étudiants qui s'arrêtent à ce stade aboutissent à des insertions professionnelles très variées, on ne peut le considérer comme un système de formation d'économistes ruraux professionnels.

La grande flexibilité des études au niveau M.A. permet de recruter les économistes ruraux à partir d'une grande variété de disciplines de base. Elle permet aussi d'avoir une assez grande hétérogénéité de niveaux et de rigueur scientifique. Ceci provient à la fois de la flexibilité des choix dans les programmes « M.A. », et des différences qui existent entre les différentes universités, en ce qui concerne le contenu et le niveau de l'enseignement.

Les études Postgraduate

La diversité des études « *postgraduate* » ne doit cependant pas être surestimée, ce que pourrait laisser croire le paragraphe précédent. Il n'existe de diplôme en économie rurale, gestion des exploitations, et marketing agricole, que dans six Universités (2). L'obtention de ces diplômes exige en général des examens sur quatre matières ou huit demi-matières par an, plus trois mois de recherche pour un mémoire. Si tous sont orientés vers l'économie néo-classique, l'importance de la formation aux méthodes quantitatives varie beaucoup. Les cours peuvent s'échelonner sur un ou deux ans, l'option en deux ans permettant aux étudiants dont le niveau de base est le plus faible en ces matières d'atteindre un niveau de professionnalisme normal, en doublant le nombre de leurs cours.

Cette option est particulièrement indiquée pour les étudiants étrangers et ceux qui ont débuté par des études en agriculture, en géographie ou même en botanique, qui peuvent ainsi devenir compétitifs vis-à-vis de ceux qui ont débuté en économie. Il est évident que **l'hétérogénéité des formations initiales renforce la profession**. Il demeure cependant que la plupart des économistes ruraux qui occupent des postes universitaires en Grande-Bretagne ont fait leurs premières armes en agriculture (3). En vérité, il s'agit là de la voie la plus naturelle pour rentrer dans la profession, à partir d'étudiants qui sont venus à l'économie au moment où ils se sont heurtés aux problèmes techniques, et surtout sociaux et économiques du secteur agricole. Cependant pour réussir, **ces aspirants économistes ruraux doivent démontrer leur aptitude à l'analyse abstraite et aux méthodes quantitatives**, de façon à pouvoir communiquer avec les autres économistes et les statisticiens, et à être capable de déterminer les outils appropriés pour les appliquer à l'étude du secteur agricole. Dans la mesure où l'économie rurale s'éloigne des limites de l'exploitation, les gens qui la pratiquent doivent acquérir une meilleure connaissance des théories et des méthodes de l'économie générale.

2. Aberystwyth (université du Pays de Galles). Manchester, Newcastle, Oxford, Reading et Wye College (Université de Londres).

Il n'est donc pas surprenant de voir s'accroître le nombre des **économistes ruraux contemporains sans aucune formation en agriculture**, mais disposant d'un premier diplôme en économie. Comme, de plus, de nombreux exemples de la théorie économique générale sont tirés de l'agriculture, l'enseignement de l'économie rurale trouve sa place dans l'économie générale, comme une illustration directe de la possibilité de l'appliquer. Cet aspect pratique attire de nombreux étudiants d'économie générale, qui, avec leur aptitude naturelle pour l'analyse abstraite, conduisent les recherches les plus élégantes et les plus avancées. Il s'agit là d'un point vital pour maintenir et renouveler le statut de la profession aux yeux des collègues des autres disciplines.

Nous n'avons pas jusqu'ici mentionné les « *postgraduate research degree* ». En fait, il y a beaucoup plus d'universités à offrir des possibilités en matière de recherches et de thèses qu'à offrir des enseignements au niveau postgraduate. Tout en augmentant encore la flexibilité des études postgraduate, ceci soulève d'autres problèmes, qui ne peuvent être traités ici. Dans mon université, on considère qu'il n'est pas possible d'entreprendre une recherche sans avoir au préalable suivi un enseignement régulier et rédigé un mémoire, ce qui garantit un minimum de bases en ce qui concerne les techniques analytiques et le champ de l'économie rurale (par techniques analytiques, j'entends la théorie générale micro-économique, la programmation linéaire, l'inférence statistique et l'économétrie). Dans notre cas, par conséquent, les étudiants qui n'ont pas suivi les cours du M.A. (et qui n'ont pas rédigé de mémoire) ne peuvent prétendre entreprendre directement un ph D. De ce fait, notre « *M.A. par la recherche* » est ouvert aux étudiants qui possèdent déjà un M.A. étranger, et qui semblent avoir la qualification requise pour envisager un ph D, mais dont nous pensons qu'ils doivent auparavant être éprouvés.

Les exigences théoriques et quantitatives que doivent satisfaire les universitaires en économie rurale sont telles qu'il n'est pas actuellement souhaitable de passer directement d'une formation undergraduate (en trois ans de type britannique) à la recherche. Une formation postgraduate formelle de haut niveau est maintenant essentielle.

Les principaux manuels utilisés, rédigés ces dernières années, constituent l'un des meilleurs indicateurs des tendances méthodologiques des économistes ruraux britanniques, car les étudiants se servent beaucoup d'eux pour compléter leurs cours. Parmi les plus significatifs, citons :

- *Les coûts de la politique agricole commune*, par A. Buckwell et al.
- *L'agriculture et le développement économique*, par Ghatak et Ingersent.
- *Une analyse économique de l'agriculture*, par Hill et Ingersent.
- *L'économie rurale : théorie et pratique* par Ritson.
- *La demande alimentaire, ouvrage collectif sous la direction de Thomas*.

Il est possible, pour quiconque veut rendre compte de ce corps de textes fondamentaux (et de ceux qui les accompagnent), d'ignorer aussi bien l'utilisation de la théorie micro-économique comme pivot de la plupart des analyses présentées, que le grand nombre de références à des résultats économétriques pour étayer les démonstrations.

3. Il faut souligner, cependant, que beaucoup d'entre eux ne sont pas issus de familles d'agriculteurs, et ont une origine urbaine.

Naturellement, il arrive que les commentaires qui entourent l'analyse soient accompagnés de réserves plus ou moins sceptiques ou utilitaires, mais il serait difficile de trouver d'autres fondements philosophiques à ces textes que ceux qui viennent d'être mentionnés.

Pour finir, il faut quand même corriger ce qui précède, pour éviter de faire croire qu'il n'y a, dans l'économie rurale Britannique, rien d'autre que la théorie micro-économique, l'économie du bien-être, et l'économétrie. D'abord, on doit souligner que **certains économistes ruraux s'intéressent à l'environnement, au développement rural et aux agricultures du tiers monde**. Ceci les conduit à orienter leur enseignement dans une perspective plus large, y compris vers le Marxisme. Ils ne représentent pas une école susceptible de fournir une alternative cohérente à l'économie néo-classique, mais ils complètent cette dernière, et donnent de l'air à la profession. En tant que corps professionnel, nous pensons qu'il n'existe pas d'alternative

à la théorie néo-classique comme fondement de notre discipline, mais nous estimons sain de la prendre avec un certain scepticisme, et le sens des réalités. De la même manière, il existe des économistes de marketing ou de gestion (il est vrai, en nombre réduit) dont l'enseignement couvre beaucoup de détails institutionnels importants, et dont les méthodes sont souvent plus simples que la programmation quadratique ou le maximum de vraisemblance appliqué à l'estimation des systèmes non linéaires.

Ces économistes apportent une contribution importante à la formation de ceux des économistes ruraux qui se spécialisent dans certains domaines particuliers, et ils constituent la preuve évidente et essentielle de l'utilité pratique de notre discipline.

Aussi bien, les acquis dans les sous-disciplines pratiques que sont la gestion et le marketing ont toujours été dépendants des progrès faits dans l'application de nouvelles techniques analytiques et quantitatives aux problèmes fondamentaux de l'agriculture.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BUCKWELL A.E., HARVEY D.R., THOMSON K.J., PARTON K.A. (1982). - *The Costs of the Common Agricultural Policy*, Croom Helm.

GHATAK S., INGERSENT K. (1984). - *Agriculture and Economic Development*, Wheatsheaf Boos.

GILES A.L. (1976). - The A.E.S. : A commentary on its Past, Present and Future. *Jour. Agric. Econ.* XXVII (3).

HAINES Michael (1983). - Agricultural Marketing Teaching in the United Kingdom. *Eur. Rev. Agr. Econ.* 7, pp. 315-332.

HILL B.E., INGERSENT K.A. (1977). - *An Economic Analysis of Agriculture*, Heinemann.

MALTHUS Thomas (1798). - *Essay on the Principle of Population*, London.

MARSHALL A. (1946). - *Principles of Economics*, (8th Edition), Macmillan.

MILL J.S. (1848). - *Principles of Political Economy*, London.

PETIT M. - Is there a French School of Agricultural Economics?. *Jour. Agric. Econ.*, XXXIII (3), pp. 325-338.

RICARDO D. (1817). - *Principles of Political Economy*, London.

RITSON C. (1977). - *Agricultural Economics : Principles and Policy*, Granada.

SMITH Adam (1776). - *Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations*, London.

THOMAS W.J., Ed. (1972). - *The demand for Food*. Manchester University Press.

TREVELYAN G.M. (1922). - *British History in the Nineteenth Century*. Longmans Green.

WHETHAM Edith H. (1981). - *Agricultural Economists in Britain 1900-1940*. Monograph of the Institute of Agricultural Economics, University of Oxford.